

Ashes of American Flags

Wilco (2002)

Auteurs | Jeff Tweedy, Jay Bennett

Production | Wilco

Label | Nonesuch

Album | *Yankee Hotel Foxtrot* (2002)

La naissance de *Yankee Hotel Foxtrot* de Wilco a été notoirement difficile. Le leader du groupe, Jeff Tweedy, a perdu la bataille qui l'opposait à Jay Bennett concernant la direction expérimentale de l'album puis le label du groupe, Reprise, a refusé le disque une fois ce dernier achevé. Wilco a alors posté ses chansons sur Internet ; près de 300 000 téléchargements plus tard, Reprise avait changé d'avis, mais il était trop tard : c'est Nonesuch qui a officiellement publié l'album.

Au milieu de ce chaos était apparu un classique, une magnifique et mélancolique méditation sur la psyché américaine (et sur celle de Tweedy). *Ashes of American Flag* en constitue le pivot ; c'est une ballade rock que voilent des crescendos déchirants et des cuivres barbouillés et qui plonge, s'essouffle, s'interrompt puis reprend la lutte face à l'insécurité et au consumérisme. Les plaies ouvertes de Tweedy (« Tous mes mensonges sont toujours des désirs / Je sais que je mourrais si je pouvais revenir remis à neuf ») en font une chanson personnelle, mais le titre s'est avéré provocateur (il a aussi été utilisé pour le DVD d'une tournée ultérieure).

Sa publication si proche des événements du 11 septembre, dans un album dont la pochette était ornée de deux tours et qui comprenait une chanson intitulée *War on War* (« guerre à la guerre ») ainsi qu'une autre où « les hauts bâtiments tremblent », en a irrité plus d'un. Même si le texte avait été écrit avant les attaques, il est tentant d'y voir l'hymne d'une Amérique effrayée, comme dans le reste de l'album. **MH**

All the Things She Said

T.A.T.U. (2002)

Auteurs | S. Galoyan, T. Horn, M. Kierszenbaum, E. Kiper, V. Polienko, I. Shapovalov

Production | Trevor Horn

Label | Interscope

Album | *200 km/h in the Wrong Lane* (2002)

Baby One More Time de Britney Spears a prouvé qu'une lycéenne aux yeux de biche qui chante un air accrocheur peut créer un empire. Trois ans plus tard, un psychologue russe devenu magnat de la pop, Ivan Shapovalov, a amélioré la formule en organisant les débuts de Lena Katina et Yulia Volkova sur la scène internationale. Il a désigné T.A.T.U. comme « un projet [qui exploite] le caractère sexuel de mineures », et, dans la scène du baiser saphique qui domine le controversé clip de *All The Things She Said*, il a revêtu d'uniformes scolaires trempés par la pluie ses protégées aux allures d'orphelines. « Lena a une voix. Et Yulia une énergie sexuelle », s'est-il vanté dans le *New Yorker* quand l'inévitable controverse est apparue dans les tabloïds.

Tempête publicitaire mise à part, le coup de génie de Shapovalov a été de faire appel au producteur Trevor Horn pour diriger la version anglaise de la chanson, originellement intitulée *Ya soshla s uma* en russe. Ce mélange de voix angoissées et plaintives et de musique électronique martelée est devenu le premier n° 1 britannique du duo russe.

Le numéro de lesbiennes a été abandonné quand en 2003 Volkova a confirmé qu'elle attendait un enfant de son petit ami de longue date. La jeune fille a aussi quitté Shapovalov en se plaignant : « Nous devons faire tout ce qu'il nous demandait. » Ayant inspiré de nombreuses reprises, mashups et remix dans des genres musicaux allant du heavy metal à la ballade acoustique, la chanson a survécu au battage médiatique. **EP**

Slob

Weezer (2002)

Auteurs | Rivers Cuomo

Production | Weezer, Rod Cervera,

Chad Bamford

Label | Geffen

Album | *Maladroit* (2002)

Les Weezer sont principalement connus pour des chansons un peu niaises que l'on aime reprendre en chœur telles que *Buddy Holly*, *Pork and Beans* ou *Beverly Hills*, mais leurs fans semblent préférer celles où le leader du groupe, Rivers Cuomo, se prend lui-même à partie, comme dans *Slob*. Après l'album *Pinkerton* en 1996, ce dernier s'est désintéressé du groupe qui avait fait de lui une star. Une tournée à guichets fermés au cours de l'été 2000 lui a toutefois rappelé l'affection qu'éprouvaient les fans pour Weezer. Décidant de continuer pour ne pas les décevoir, le groupe a préparé son quatrième album en affichant des maquettes sur son site. Cuomo expliquait sur le site Rocknews.com : « On devrait dire [de *Maladroit*, né de ce processus] "produit par les fans du site". Par exemple *Slob* : c'était une chanson datant de l'été 2000 qui était vraiment sympa, mais que nous avions oubliée. Les fans n'ont pas arrêté de laisser des messages sur Internet en nous demandant de la jouer. »

Cette chanson peignait un tableau désespéré du malaise qui avait envahi Cuomo après *Pinkerton*. (« J'ai bu de la bière Granddaddy » fait référence aux rockeurs indé californiens qu'on a souvent comparés à Weezer.) Cuomo révélait dans *Guitar World* : « Elle a été écrite à un moment d'émotions extrêmes. Ce n'est pas souvent que je ressens cela. Peut-être une fois par semaine, je me sens dépassé par une situation et j'écris une chanson à ce sujet... La plupart du temps, je suis un gars assez tranquille. » **BM**

Fanny Ardant et moi

Vincent Delerm (2002)

Auteur | Vincent Delerm

Label | Tôt où Tard

Album | *Vincent Delerm* (2002)

Les années 2000 ont vu débouler une génération de chanteurs français partageant l'envie de raconter des histoires, de planter des décors, de mettre en scène nos vies minuscules. Parmi ces artistes affiliés à cette « nouvelle chanson française » : Bénabar, Sanseverino, Cali, Renan Luce, Anaïs, Jeanne Cherhal, Mickey 3D ou... Vincent Delerm. Fils du romancier Philippe Delerm (l'auteur de *La Première Gorgée de bière*), ce Rouennais exilé à Paris a choisi, dès son premier album, d'introduire dans ses chansons une ribambelle de noms propres, de titres de films ou de romans dessinant une cartographie de ses souvenirs et de ses goûts. Cette technique, dite du « name dropping », héritée de chanteurs anglo-saxons (*Divine Comedy*, *Morrissey*) ou français (Alain Souchon) qu'il admire, fera le charme de son premier succès *Fanny Ardant et moi*, dans lequel sont aussi glissées des références à Gérard Depardieu, au romancier Éric Holder, au film *Vivement Dimanche* et à la marque Ikéa.

Rendue plus attachante encore par la fragilité du chant et l'entrain maladroit du piano, cette chanson conte avec drôlerie le béguin du jeune homme pour une des actrices fétiches de François Truffaut. Elle témoigne aussi de la passion de Delerm pour le réalisateur de *Baisers volés*. Étudiant n'avait-il pas intitulé son mémoire de maîtrise : « En quoi le cinéma de François Truffaut est-il littéraire ? » ? Souvent caricaturé comme chanteur des « bobos parisiens », Vincent Delerm signera pourtant d'autres petits chefs-d'œuvre (*La Vipère du Gabon*, *Le Baiser Modiano*, *Natation synchronisée...*). **SD**

Untitled

Interpol (2002)

Auteurs | Paul Banks, Carlos Dengler, Daniel Kessler

Production | Peter Katis

Label | Matador

Album | *Turn on the Bright Lights* (2002)

La réputation d'Interpol allait croissant depuis que son chanteur Paul Banks et son guitariste Daniel Kessler, qui s'étaient rencontrés à Paris, avaient recruté le bassiste Carlos Dengler et le batteur Sam Fogarino puis sorti deux CD de deux titres. Mais pendant que la presse encensait un autre groupe new-yorkais, The Strokes, Interpol n'était pas pris au sérieux, accusé d'imiter Joy Division.

Son premier album a commencé à changer les esprits. Une grande partie de *Turn on the Bright Lights* rappelle effectivement les plus rock des morceaux de Joy Division, mais le disque abrite aussi de nombreux petits bijoux. (La ballade NYC est devenue l'un des morceaux préférés de Michael Stipe de R.E.M.)

Pour beaucoup toutefois, c'est la première chanson de l'album, *Untitled*, qui est exceptionnelle. Elle est pourtant très dépouillée : un riff de guitare enfantin, une section rythmique qui gronde, un texte composé de deux vers et des effets de guitare qui attaquent en piqué. « Ce n'est pas une poussée d'adrénaline qui vous renverse complètement », a déclaré Dengler dans *Uncut*. « Ce que nous proposons fait entrer en jeu d'autres émotions, difficiles à communiquer. »

Fogarino a décrit ce qu'il ressentait en jouant pour Interpol : « Vous savez quand vous sentez que quelqu'un vous dévisage depuis l'autre côté de la pièce, mais que vous ignorez pourquoi ? Peu importe ce que [la personne] essaie de projeter – positif ou négatif, qu'elle veuille vous battre ou vous embrasser –, vous le ressentez. Multipliez cela par trois mille. Intense non ? » **BM**

Respire

Mickey 3D (2003)

Auteurs | Michael Furnon, Najah El Mahmoud, Aurélien Joanin

Réalisateur artistique | Pascal Colomb

Label | Virgin

Album | *Tu vas pas mourir de rire* (2003)

Respire est le premier tube à témoigner de l'importance prise par les enjeux environnementaux et la notion de développement durable. Avant cette hymne écologique, Mickey 3D, trio des environs de Saint-Étienne, avait prouvé l'ironie engagée de son rock minimaliste dans des titres comme *La France a peur* ou *Le Goût du citron*. Issu de l'autoproduction, le groupe mené par Michael Furnon avait été soutenu par leurs confrères de Louise Attaque avant de décrocher un contrat avec Virgin. En 2002, Michael avait proposé une comptine inspirée par Trenet, *J'ai demandé à la lune*, au groupe Indochine qui en avait le point de départ de son fantastique come-back. C'est à la même période, que le chanteur de Mickey 3D écrit les textes de son troisième album, *Tu vas pas mourir de rire*. Très marqué par les attentats du 11 Septembre et le premier tour de l'élection présidentielle du 21 avril 2002 où Jean-Marie Le Pen se qualifia pour le second tour, le jeune homme rajouta de la gravité à son goût naturel pour la dérision.

Respire propulsa le groupe sur le devant de la scène, notamment grâce à un clip réalisé en film d'animation où une petite fille batifole dans des prés dont on découvre la nature synthétique à la fin de la vidéo. Plus rappé que chanté, ce texte d'anticipation dénonçant l'irresponsabilité des hommes face à leur environnement, fut désigné chanson de l'année aux Victoires de la musique 2004. Un succès qui se prolongera avec des chansons comme *Johnny Rep* et *Matador*, avant que Michael Furnon choisisse de mener une carrière solo. **SD**

Strange and Beautiful (I'll Put a Spell on You) | Aqualung (2002)

Auteurs | Matt Hales, Kim Oliver

Production | Matt Hales,

Jim Copperthwaite

Label | B-Unique

Album | *Aqualung* (2002)

Quand Matt Hales, chanteur du groupe britannique The 45s, a été appelé par une agence publicitaire à la recherche de musique, tout ce qu'il a pu lui proposer était un morceau enregistré chez lui sur un piano désaccordé. La publicité était celle de la New Beetle de Volkswagen, et le morceau envoûtant *Strange and Beautiful* (*I'll Put a Spell on You*).

Hales a rapidement été contacté par la BBC qui désirait passer son morceau sur ses ondes et lui demandait l'identité des interprètes. Pris de court, il a inventé sur-le-champ le nom d'Aqualung (titre d'un album classique de Jethro Tull en 1971 et source de questions quand la chanson est devenue un tube).

En 2002, *Strange and Beautiful* est sorti en single au Royaume-Uni où il a rejoint les dix premières places du hit-parade. Les États-Unis s'y sont bientôt intéressés et la chanson a fait partie de la bande-son de la série *Newport Beach*. L'année 2005 a marqué la sortie internationale de l'album *Strange and Beautiful*, composé de chansons issues de deux albums précédents de Hales. Plus de 300 000 exemplaires ont été vendus au Royaume-Uni, et Hales a été célébré par des vedettes telles que Michael Stipe de R.E.M. et Leonardo DiCaprio. Au Royaume-Uni, Hales n'est pratiquement connu que pour cette chanson. «Les gens s'imaginent probablement que je suis mort», a-t-il dit au *Guardian* en 2007. «Ou que je m'efforce de présenter des chansons pour des pubs en disant "Vous vous souvenez de moi ? Je peux vous aider à vendre des voitures !"» **DC**

Like I Love You Justin Timberlake (2002)

Auteurs | J. Timberlake, C. Hugo, P. Williams, G. Thornton, T. Thornton

Production | P. Williams, C. Hugo

Label | Jive

Album | *Justified* (2002)

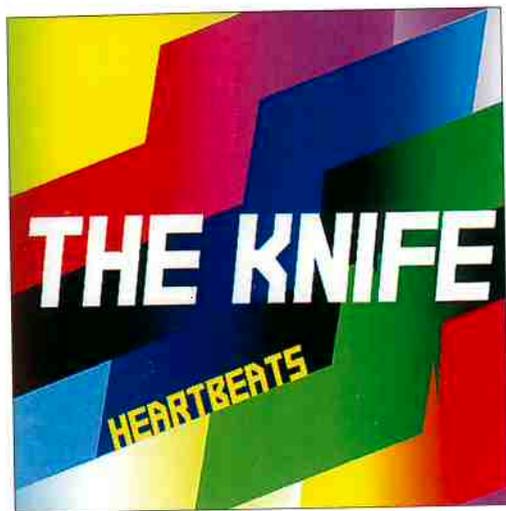
Il n'allait pas être facile pour Justin Timberlake de se défaire de son image pop mielleuse née de son rôle de présentateur Disney de programmes pour enfants et de celui de membre de *NSYNC, deuxième boys band le plus vendeur de tous les temps. De fait, il était surtout célèbre pour sa relation amoureuse avec Britney Spears, relation à laquelle il avait mis fin. Il avait expliqué dans *Entertainment Weekly* qu'il voulait abandonner la pop facile et admis ailleurs qu'il se sentait «un peu exposé aux regards» lors de la sortie de son premier album solo.

Il n'avait aucun souci à se faire. Pharrell Williams et Chad Hugo de The Neptunes ont aidé Timberlake, mais *Like I Love You* ne devait pas son succès à leur funk numérique, à la guitare flamenco ou à la présence des rappers de Clipse. C'est la diversité vocale de Timberlake – qui passe sans effort de la voix de ténor qu'on avait entendue au sein du boys band à un fausset agile et à des murmures séducteurs – qui a retenu l'attention des fans de longue date comme de ses détracteurs.

D'inévitables comparaisons avec Michael Jackson ont suivi, encouragées par un clip inspiré par celui de *Billie Jean* où Timberlake a repris les mouvements et la tenue vestimentaire du roi de la pop. «Je voulais mettre l'accent sur la danse et sur l'interaction entre la fille et moi. Cette chanson me paraît musicalement très vintage, très dépouillée, elle me rappelle le groupe de Prince ou [ses protégés] encore *Year 3000* du groupe The Time », a-t-il confié à *Blender*. **EP**

Heartbeats | The Knife (2002)

Auteurs | Karin Dreijer Andersson, Olof Dreijer
Production | Karin Dreijer Andersson, Olof Dreijer
Label | Rabid
Album | *Deep Cuts* (2003)



« Je ne suis pas très douée pour les morceaux très joyeux traitant de bêtises. »

Karin Dreijer Andersson, 2009

- ▶ **Influencé par :** Falling • Julee Cruise (1989)
- ▶ **A influencé :** When I Grow Up • Fever Ray (2009)
- **Repris par :** José González (2003) • Scala & Kolacny Brothers (2006) • Emmerson Nogueira (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** You Take My Breath Away (2003) • Pass This On (2003)

Les mots «électro» et «envoûtante» ne vont que rarement de concert, sauf peut-être pour évoquer le magnifique *Heartbeats* de The Knife.

L'amour qu'éprouvaient ces deux musiciens de Stockholm, un frère et une sœur, pour le synth-pop, les rythmes minimes et la musique électronique leur a permis de créer un chef-d'œuvre émouvant où se retrouvent toutes ces influences. La voix ensorcelante de Karin Dreijer Andersson, qui déclare d'un ton glacé «Et toi, tu savais reconnaître la main d'un diable/et tu nous as tenus éveillés avec des dents de loup/à partager divers battements de cœur au cours d'une nuit», rappelle à la fois Björk et Siouxsie Sioux.

Heartbeats a bénéficié d'une renommée internationale grâce à la reprise de José González utilisée dans une pub de Sony en 2006. Elle provenait de son album *Veneer*, sorti en 2003. Sa version était acoustique et très différente de l'originale, mais tout aussi extraordinaire. «C'est la première fois que nous acceptons une chose de ce genre, tout simplement parce que ce n'était pas nous qui jouions [le morceau]. Ce n'est pas agréable de vendre de la musique pour de la pub, mais cela [nous] procure de l'argent – pour aider notre label», a déclaré Karin.

Cette démarche indépendante a poussé The Knife à n'accorder que peu d'interviews et à refuser de jouer en live jusqu'en 2005, mais aussi à porter souvent des masques dans leur matériel publicitaire. «Si nous pouvions ne pas faire de photos du tout, nous le ferions», se plaignait Karin, «parce que cela n'a rien à voir avec la musique.» (Elle a pourtant déclaré par la suite «notre objectif n'a jamais été d'être secrets».)

The Knife a décrit sa musique comme de la power pop électronique et pleine d'émotion (définition qu'on pourrait aussi appliquer à Robyn, leur protégée). On peut discerner une centaine d'influences dans *Heartbeats*, mais la chanson demeure résolument originale. **OM**

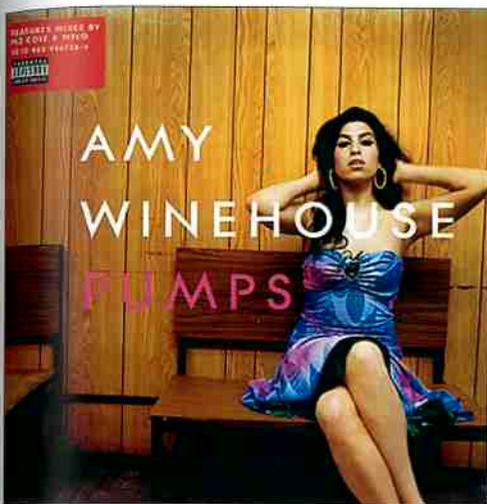
Fuck Me Pumps | Amy Winehouse (2003)

Auteurs | Amy Winehouse, Salaam Remi

Production | Salaam Remi

Label | Island

Album | *Frank* (2003)



« Je suis une musicienne. Je ne suis pas quelqu'un qui essaie d'être diplomate pour obtenir ses quinze minutes [de célébrité]. » **Amy Winehouse, 2004**

◀ **Influencé par :** Afro - Erykah Badu (1997)
▶ **À influencé :** Mercy - Duffy (2008)
★ **Autres morceaux essentiels :** Help Yourself (2003) (There Is) No Greater Love (2003) - Take the Box (2003) Round Midnight (2003) - Stronger Than Me (2003) - What It Is (2003) - Know You Now (2003)

À la sortie de son premier album en 2003, Amy Winehouse semblait plus sage que la star tatouée et droguée dont ont parlé par la suite les tabloïds. Cependant, les textes de *Frank* révélaient la causticité de son caractère jazzy et séducteur.

Cela n'était jamais plus évident que dans *Fuck Me Pumps*, un morceau ironique qui évoque les «fêtardes» qui rêvent d'un «homme riche, d'un mètre quatre-vingts ou plus» et dont l'aspiration majeure est de paraître au bras d'un footballeur dans les pages people des magazines. La délicieuse voix d'Amy Winehouse adoucit le mordant des paroles, tout comme l'habile production de Salaam Remi, coauteur qui a aussi travaillé avec les Fugees, Nas et Ms. Dynamite, et qui a accompagné de subtils rythmes de hip-hop la guitare jazzy dépouillée et rythmée de la chanson.

Winehouse dépeint sa cible comme un personnage relativement pitoyable qui prend trop d'ecstasy et, en se réveillant chaque matin, découvre que sa conquête de la nuit précédente s'est enfuie. Le portrait ne manque cependant ni d'affection ni de compassion : «Il pourrait être toute ta vie/Si tu passais le cap d'une nuit/Mais cette partie-là ne fonctionne jamais.» Amy conseille aussi à son héroïne de ne pas s'offusquer d'être traitée de «pétasse» car «sans les filles comme toi, on ne s'amuserait pas», chante-t-elle.

À la fin du clip, on voit Amy Winehouse retirer ses chaussures à talons hauts. «Dans le clip, s'est-elle plainte, j'articule *Fuck me*, mais ils ont enlevé la partie audio dans la version finale. La première fois que je l'ai vue, je [me suis exclamée] "Putain, il est où mon Fuck, j'ai dit Fuck là !"» Amy Winehouse s'est par la suite souvent retrouvée dans les tabloïds, comme elle désirait, mais des chansons telles que celle-ci prouvaient qu'elle possédait le talent nécessaire pour déclencher ce délire médiatique. **SC**

■ Voir également p. 864

Strict Machine | Goldfrapp (2003)

Auteurs | Alison Goldfrapp, Will Gregory, Nick Batt

Production | Goldfrapp

Label | Mute

Album | *Black Cherry* (2003)



« Strict Machine est une chanson assez humoristique. »

Alison Goldfrapp, 2003

- ◀ **Influencé par :** Knock on Wood • Amii Stewart (1978)
- ▶ **A influencé :** Some Girls • Rachel Stevens (2004)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** White Soft Rope (2003)
Hairy Trees (2003) • Train (2003) • Lovely Head (2003)
Deer Stop (2003) • Sartorius (2003)

Les fans de Goldfrapp avaient apprécié le saisissant *Felt Mountain* en 2000, son mélange de cabaret électro et de trip-hop; ils s'imaginaient qu'ils continueraient à se voir proposer ce genre de musique par Goldfrapp qui en a profité pour les désarçonner avec *Black Cherry*.

Dans leur troisième album, enregistré dans un sombre studio anglais, la chanteuse Alison Goldfrapp et le génie du synthétiseur Will Gregory avaient redonné vie à des sons anciens. Les paysages musicaux panoramiques de *Felt Mountain* avaient disparu au profit d'une ambiance plus âpre, adaptée aux boîtes de nuit et inspirée du disco des années 1970 et du glam rock – une combinaison qui n'a jamais rien produit de meilleur que *Strict Machine*. « [Le glam] possède pour moi le même genre d'attrait que le disco », disait Alison dans *Artist Interviews*. « C'est lié à l'opulence, au déguisement et à une sorte de fantasme, de décadence... je crois que le glam et le disco ont ici beaucoup en commun. » Ce n'était pas le seul lien de la chanson à la pop vintage : le bassiste Charlie Jones est le beau-fils de Robert Plant et le coauteur Nick Batt a dirigé le remix de *Tom's Diner* (de Suzanne Vega) par DNAZ.

Strict Machine était indiscutablement froid, distant et différent, mais Goldfrapp a fait de ces attributs des avantages. Le texte, inspiré par des expériences scientifiques sur des rats, décrivait la narratrice enfermée dans une cage et reliée à une machine lui envoyant des charges électriques. Mais elle ne se plaignait pas, car elle aimait cela. « Je venais de rompre avec quelqu'un et j'ai immédiatement commencé à m'amuser davantage, a expliqué Alison dans *Q Magazine*. Je suis devenue plus expérimentale, comme ma musique. » L'histoire est enveloppée de grooves futuristes, du genre qui feraient danser la boogie à un HAL 900 décoré d'un ruban sexy. Une chanson d'amour parfaitement adaptée à l'ère du téléchargement numérique. **JH**

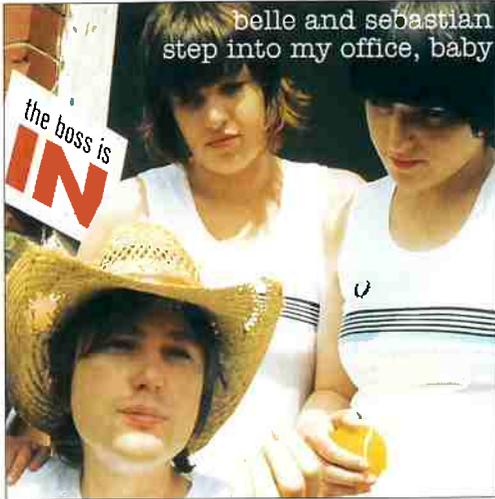
Step into My Office, Baby | Belle & Sebastian (2003)

Auteurs | C. Geddes, M. Cooke, R. Colburn, S. Martin, S. Jackson, B. Kildea, S. Murdoch

Production | Trevor Horn

Label | Rough Trade

Album | *Dear Catastrophe Waitress* (2003)



« Une aventure avec un collègue de bureau ?
Ne vous y risquez pas ! »

Stevie Jackson, 2005

◀ **Influencé par :** Conventioneers • Barenaked Ladies (2000)

▶ **A influencé :** Lovers in the Backseat • Scissor Sisters (2004)

★ **Autres morceaux essentiels :** Love on the March (2003) • Desperation Made a Fool of Me (2003)

Les fans de Belle & Sebastian, groupe écossais original, n'étaient pas les seuls à envisager avec scepticisme sa collaboration avec le producteur Trevor Horn pour son sixième album dont *Step into My Office, Baby* était le single principal. Les membres du groupe doutaient eux aussi que l'homme qui avait soutenu Frankie Goes to Hollywood et autres entreprises risquées ait les capacités requises. Mais Horn les a convaincus.

Une fois ces doutes chassés, le doigté de Horn a porté ses fruits. « Le son était toujours d'une grande qualité et tout s'est déroulé dans la discipline, mais aussi le plaisir », a déclaré le guitariste Stevie Jackson au sujet des séances d'enregistrement. « Le seul morceau auquel il ait conféré une nouvelle direction était *Step into My Office*, dans l'arrangement duquel il a joué un rôle essentiel. »

Murdoch avait toute liberté d'affiner les vignettes douces-amères de Belle & Sebastian. Le suggestif *Step into My Office, Baby* (ou « passe dans mon bureau, mon poussin », en français) évoquait ce que le *Daily Telegraph* décrivait poliment comme « une aventure éclair au bureau », dans ce cas entre un jeune employé et sa patronne : « Elle m'a demandé de noter ce qu'elle dictait / mais je suis plus doué pour administrer. »

Les percussions de l'introduction, qui rappellent presque Adam & The Ants, cèdent la place à un délicieux changement de tempo et une musique enjouée accompagnée de paroles lestes (sans oublier un soupçon de cor d'harmonie). « Trevor Horn », se souvient la violoniste et chanteuse Sarah Martin, « désirait appliquer son talent de fabricant de tubes à cette chanson en particulier, pour qu'elle sonne bien à la radio. » Premier des singles du groupe à apparaître dans un album, la chanson a rejoint le Top 40 britannique et a été nommée aux Ivor Novello Awards dans la catégorie meilleure composition. **CB**

Run | Snow Patrol (2003)

Auteurs | Gary Lightbody, Iain Archer, Jonny Quinn, Mark McClelland, Nathan Connolly

Production | Garrett « Jackknife » Lee

Label | Fiction

Album | *Final Straw* (2003)



« Les bonnes chansons ne sont pas monolithiques. Ce qu'a fait Leona Lewis (dans *The X Factor*) a touché les cœurs. »

Gary Lightbody, 2008

- ◀ **Influencé par :** Promenade • U2 (1985)
- ▶ **A influencé :** SRXT • Bloc Party (2007)
- **Repris par :** Tre Lux (2006) • Three Graces (2008) • Leona Lewis (2008) • Voice Male (2009) • Jennylyn Mercado (2010)

« J'ai écrit [ce morceau] dans mon studio en 2000 », se souvient Gary Lightbody, leader de Snow Patrol. « J'avais terminé mes études en 1998, mais je vivais encore comme un étudiant... J'essayais d'illuminer un peu ma vie, et il a démarré tout seul. Dieu soit loué. »

Après avoir œuvré dans l'obscurité pendant presque dix ans, le groupe irlandais-écossais a vu sa chance tourner grâce à « Run ». Lightbody a composé la chanson alors qu'il était en convalescence après s'être fendu le crâne lors d'une chute à Glasgow (il était saoul). « Les mots "light up, light up" donnaient le sentiment de la présence d'un phare », a-t-il dit dans *Q Magazine*. « Il fallait bien qu'il y ait de la lumière au bout du tunnel. »

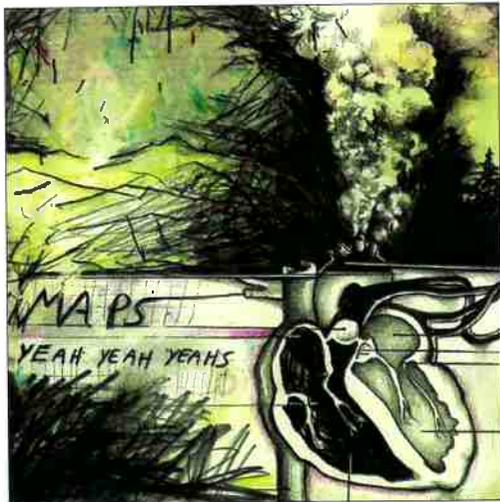
Le morceau a bénéficié du style de production épique que Garrett Lee utiliserait plus tard pour Bloc Party et Editors. « C'était pour nous un essai », a raconté Lightbody au *Daily Mirror*, « nous n'avions jamais tenté une telle chanson auparavant. » L'arrangement comprenait un alto, un violon et un violoncelle (joué par James Banbury, ex-membre de The Auteurs).

Run est devenu le premier succès international de Snow Patrol. « Nous n'avions jamais produit de morceau joué à la radio pendant la journée. Nous n'en avons jamais produit un qui, quand on le joue lors d'un festival, est repris mot par mot par le public. C'est une de ces chansons qui semblent être tombées dans le domaine public », disait Lightbody à 4Music.

Run était le deuxième single issu de *Final Straw* (le premier était *Spitting Games*, en 2003), et est arrivé en cinquième position du hit-parade britannique. La chanson a eu droit à une nouvelle vie grâce à une émission télévisée de style *Nouvelle Star*, *The X Factor*, en 2008. « Le succès de *Run* est de toute évidence génial », faisait alors remarquer son compositeur sur musicradar.com. « Je n'aurais pas à me préoccuper de mes factures pendant longtemps. » **BM**

Maps | Yeah Yeah Yeahs (2003)

Auteurs | Karen Orzolek, Nick Zinner, Brian Chase
Production | David Andrew Sitek, Yeah Yeah Yeahs
Label | Interscope
Album | *Fever to Tell* (2003)



« Il y a beaucoup d'amouuuuuur dans cette chanson, mais beaucoup de peur aussi. »

Karen O, 2006

- ◀ **Influencé par** : U.F.O. • E.S.G. (1981)
- ▶ **A influencé** : The Other Side of Mt. Heart Attack Liars (2006)
- **Repris par** : The White Stripes (2004) • Arcade Fire (2005) • Dept. of Good and Evil featuring Rachel Z (2007) • Rogue Wave (2009)

Comme une blessure ouverte entourée de fil de fer barbelé, *Maps* était impossible à oublier dans le premier album complet de ce trio new-yorkais. On entendait la voix langoureuse de Karen O, les riffs incandescents de Nick Zinner et la batterie orageuse de Brian Chase dans la plupart de ses morceaux, mais dans cette ballade les voix se montraient vulnérables et le son était généralement d'une émotion explosive.

« Nous partions si souvent en tournée et les troubles psychologiques ne manquaient pas », a raconté O dans *Prefix*. « Je venais de tomber amoureuse et de m'installer en couple, mais j'allais et venais constamment. Tout cela a inspiré cette chanson qui traite d'un cœur à vif. »

Les paroles évoquaient la relation de O avec Angus Andrew, chanteur des Liars, qui a aussi provoqué les larmes qu'elle laisse couler dans le clip de *Maps*. « Il avait trois heures de retard et j'étais sur le point de partir en tournée », a-t-elle expliqué dans *NME*. « Je pensais qu'il n'arriverait jamais et c'était la chanson que j'avais spécifiquement écrite pour lui. Il a fini par arriver et mes émotions étaient alors exacerbées. » (On a suggéré que le titre de la chanson était un acronyme de « My Angus Please Stay », ou « mon Angus reste s'il te plaît », en français.)

La souffrance que l'on devine dans le refrain (« Attends ! Ils ne t'aiment pas autant que moi ») a clairement touché le public des acheteurs. *Maps* a permis aux Yeah Yeah Yeahs d'entrer dans le Top 100 américain et a apparemment inspiré le riff de guitare de *Since U Been Gone*, de Kelly Clarkson. *Maps* a été désignée meilleure chanson d'amour d'un groupe alternatif dans un sondage de *NME* et a été reprise en concert par The White Stripes (et samplé par Radiohead).

« Je m'expose tellement dans cette chanson que je me choque un peu moi-même », a conclu O. **JH**

Toxic

Britney Spears (2003)



Auteurs | C. Dennis, C. Karlsson, P. Winnberg, H. Jonback
Production | Bloodshy & Avant
Label | Jive
Album | *In the Zone* (2003)

En 2001, Britney Spears chantait « I'm Not a Girl, Not Yet a Woman » (« je ne suis plus une petite fille, pas encore une femme »). Deux ans plus tard, la transition était faite : à 21 ans, prête à défendre le plus mature de ses albums, Britney était totalement femme.

Le single principal, *Me Against the Music*, un duo chanté avec Madonna, le modèle de Britney, ne laissait qu'entrevoir le génie à venir. *Toxic*, d'une maturité effrontée, a marqué un virage à 90 degrés, mettant définitivement fin à la pop mielleuse que la chanteuse avait explorée au long de deux albums.

Spears ronronne comme un chaton (plus apte à griffer qu'à se pelotonner sur vos genoux) au début de la chanson. Elle évoque, déboussolée, une relation à la fois toxique et addictive. L'amour n'est pas la drogue de choix dont elle parle et la « dose » que désire Spears avec tant de ferveur est plus charnelle que sentimentale. L'arrangement electro-pop moite où l'on retrouve des effets de cordes empruntés à *Tere mere beech mein*, de la chanteuse indienne Lata Mangeshkar, ne fait que renforcer cette impression. L'ensemble paraît menaçant et légèrement dangereux, mais s'avère aussi irrésistible que la dose qu'évoque Spears. « Au fond, [c'est l'histoire] d'une fille accro à un garçon », a-t-elle déclaré sur MTV.

Tube international, *Toxic* a valu à Britney Spears son premier Grammy et a été repris par divers groupes, de Mark Ronson à Marillion. La chanteuse a réutilisé ce modèle musical pour d'autres morceaux réussis, certes, mais jamais du même niveau. **JH**

Destroy Rock & Roll

Mylo (2003)



Auteurs | Myles « Mylo » MacInnes
Production | Myles MacInnes
Label | Breastfed
Album | *Destroy Rock & Roll* (2004)

Avec un casting de stars qui ferait pâlir d'envie les producteurs de *We Are the World*, le premier single de Myles MacInnes faisait intervenir des vedettes aussi diverses que Michael Jackson, Bruce Springsteen, David « Boo-wie » et Cyndi « Looper ». *Destroy Rock & Roll* a été produit par un ancien journaliste de la BBC dans sa chambre, sur l'île de Skye, au large de l'Écosse. Avec ses samples piratés et un hook de disco mortel, la chanson n'a coûté que les 350 livres ayant servi à l'achat d'un iMac d'occasion (le logiciel, Pro Tools, était gratuit).

La chanson-titre est parue à l'origine sous forme de single. Les 250 exemplaires étaient chacun offert dans une pochette peinte à la main par Mylo. Une réédition en 2005 a atteint la quinzième place du hit-parade britannique. L'élément principal du morceau est un extrait de *L'Invocation pour le jugement de la musique rock et sa destruction* par un groupe religieux, l'Église universelle et triomphante (discours que l'on peut entendre sur le disque *The Sounds of American Doomsday Cults*). Enregistré le 15 décembre 1984, ce sermon dénonce plusieurs vedettes de la musique, ainsi que les films *S.O.S. Fantômes* et *Beat Street*, d'où l'un des hooks les plus bizarres de la pop : « Missing Persons, Duran Duran, Missing Persons, Duran Duran... »

Cette production à peu de frais mêlant la rhétorique religieuse à une basse lancinante a prouvé que pour faire de l'excellente musique dans sa chambre, on a juste besoin d'un peu d'imagination et de beaucoup de culot. **GK**

Mr. Brightside The Killers (2003)



Auteurs | Brandon Flowers, David Keuning
Prod. | Jeff Saltzman, The Killers
Label | Lizard King
Album | *Hot Fuss* (2004)

« Je dormais, mais je savais que quelque chose clochait, a raconté Brandon Flowers, leader de The Killers dans une interview à *Q Magazine*. Je suis allé au Crown and Anchor (un pub de Las Vegas) [où j'ai trouvé] ma petite amie en compagnie d'un autre. » Le guitariste Dave Keuning a marié le récit de Flowers à sa musique pour donner naissance au premier classique de The Killers.

Keuning et Flowers se sont rencontrés à Las Vegas, sont devenus amis, partageant leur intérêt pour des groupes tels qu'Oasis, U2 et Beck. Au sein d'une première incarnation de The Killers, ils ont joué régulièrement dans un petit cabaret où ils ont recruté le bassiste Mark Stroemer et le batteur Ronnie Vannucci. Les quatre musiciens ont sorti leur premier titre en septembre 2003 : il s'agissait de *Mr. Brightside* sous le label Lizard King. Des tournées et promos incessantes ont été suivies de *Hot Fuss* l'année suivante.

Les critiques n'ont eu de cesse de souligner les influences de musiciens des années 1980 – admises par The Killers. Mais, soulignait Flowers, « j'aime autant le David Bowie des années 1970 vous savez ». *Mr. Brightside* rendait hommage à *Queen Bitch* de l'album *Hunky Dory*, mais la production y était plus substantielle : on y entend 30 pistes de guitare selon Keuning.

La chanson décrit une folie née du désespoir : « Je peux me rendre très malheureux en quelques minutes à peine grâce à mon imagination débordante », a déclaré Flowers. Elle est pourtant accueillie par les sourires des fans lors des concerts de The Killers. **BM**

Televators The Mars Volta (2003)



Auteurs | B.-Savala, R.-Lopez
Prod. | Rubin, Rodriguez-Lopez
Label | Universal
Album | *De-Loused in the Comatorium* (2003)

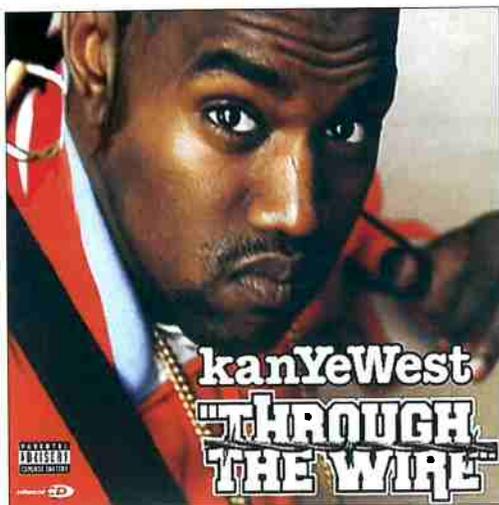
Le matériel de l'ambitieux premier album de The Mars Volta ne se prêtait que peu à la parution d'un single. *De-Loused in the Comatorium* racontait en effet les derniers jours de Julio Venegas, artiste et ami du groupe qui s'était suicidé. Le rock à la fois violent et érudit de cet album-concept baignait de rythmes latinos, était chargé d'énergie punk et l'on y entendait des passages turbulents au milieu de riffs de douze minutes.

Le mélancolique segment qu'est *Televators* constituait toutefois un exemple relativement agréable de la magie passionnée et folle de Volta. Son tempo de ballade et les caresses douloureuses de la guitare d'Omar Rodriguez-Lopez y accompagnent un texte débordant de douleur chanté avec tendresse par Cedric Bixler-Zavala (qui, comme son partenaire, avait auparavant appartenu au groupe punk texan At the Drive-Inn). La chanson décrivait Venegas gisant mort après avoir sauté d'une fenêtre haute de plusieurs étages.

La beauté brutale et poétique du texte de Bixler-Zavala reflète les sentiments du groupe face au décès de Venegas : au soulagement qu'il soit enfin libéré de la douleur infernale qu'était devenue sa vie se mêle le chagrin de l'avoir perdu. On découvre aussi une pincée d'optimisme, car à travers son art (et celui du groupe) l'artiste continuera à vivre. *Televators*, grâce à ses images envoûtantes, sa mélodie mélancolique et ses sentiments nuancés faits de douleur, de regrets et d'espoir, a montré que les ballades de The Mars Volta pouvaient être complexes, passionnées et dotées d'une longue vie. **SC**

Through the Wire | Kanye West (2003)

Auteurs | K. West, C. Weil, D. Foster, T. Keane
Production | Kanye West
Label | Roc-A-Fella
Album | *The College Dropout* (2004)



« Je ne m'attendais pas à ce qu'il accélère et me donne la voix d'un rongeur. »

Chaka Khan, 2008

- ▶ **Influencé par :** Through the Fire - Chaka Khan (1984)
- ▶ **A influencé :** Through the Wire (L.L.T. Remix) Lo Life Thugs (2003)
- **Repris par :** Soul Providers (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** All Fall Down (2004) Slow Jamz (2004) • Jesus Walks (2004)

Faisant preuve du même flair commercial que celui qui avait caractérisé sa production pour Alicia Keys et Jay-Z, Kanye West a exploité dans son premier single son accident de voiture presque mortel en 2000. Comme il le fait remarquer dans la chanson, il a « transformé la tragédie en triomphe » grâce à des rythmes astucieux et un hook de Chaka Khan en version accélérée. West a même informé cette dernière des vertus thérapeutiques de sa chanson (il l'avait écoutée pendant sa convalescence à l'hôpital), ce qui l'a beaucoup émue.

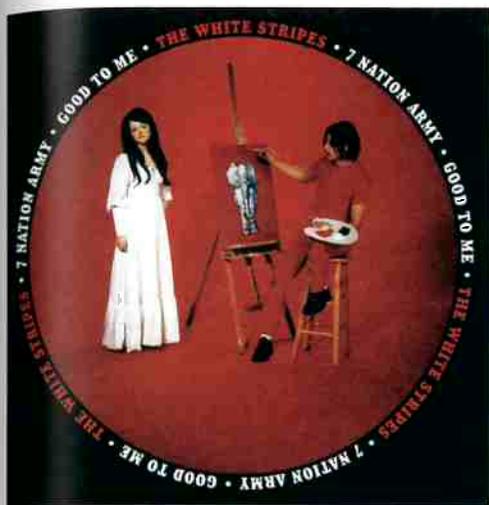
West a annoncé qu'il tenterait sa chance comme chanteur, en insistant : « Ils ne peuvent pas m'empêcher de rapper... je cracherai juste [mon œuvre] sur les ondes. » Il avait dû subir de longues interventions de chirurgie plastique faciale, mais avait décidé que sa mâchoire ligaturée et sa diction confuse ne l'empêcheraient pas de réussir. West était certain (grâce à sa foi ou à son ego, qui sait ?) que Dieu l'avait épargné pour qu'il devienne chanteur, conviction qui nétonne pas de la part de celui dont le nom signifie « le seul » en swahili. « Il [Dieu] avait encore un boulot pour moi », a affirmé West au *Guardian*. « Dans certaines situations, il parle à travers moi. »

La chanson est sauvée par ses paroles pleines d'esprit et ses références aux stars du hip-hop que sont The Notorious B.I.G., Ma\$e et Jay-Z. On n'oubliera évidemment pas l'usage habituel que fait West d'un sample de soul passé en accéléré. « Je ne m'attendais pas à ce qu'il passe ma voix à cinq mille rotations par minute », a déclaré ironiquement Khan, « mais à part ça c'est génial et c'est un honneur pour moi. »

West a utilisé ce procédé tout au long de son œuvre, mais son premier album, *The College Dropout*, montrait plus de versatilité et a contribué à inspirer une génération entière d'artistes de R&B. « Je l'aime et j'aime ce morceau », a déclaré Khan dans *Metro*. « La façon dont il a utilisé mon sample est très astucieuse. » **MH**

7 Nation Army | The White Stripes (2003)

Auteur | Jack White
Production | Jack White
Label | XL
Album | *Elephant* (2003)



« Cela parle de moi, de Meg et des personnes avec qui nous sortons. La société essaie constamment de disséquer les gens. » **Jack White, 2004**

- ◀ **Influencé par** : *Symphony No. 5 in B flat* - Anton Bruckner (1878)
- ▶ **A influencé** : *It Takes a Seven Nation Army to Hold Us Back* - Apathy featuring Emilio Lopez (2004)
- **Repris par** : Vyvienne Long (2004) • The Flaming Lips (2005) • Hard-Fi (2005) • C. W. Stoneking (2008)

La simplicité et l'intégrité comptent énormément pour le duo que constituent Jack et Meg White (qui ont été mariés, même s'ils ont autrefois déclaré qu'ils étaient frère et sœur), originaires de Detroit. Certains peuvent se moquer de leur amour de certains accords, du fait qu'ils ne s'habillent qu'en rouge, noir et blanc, qu'ils détestent la drogue autant que les groupies, mais on ne peut nier que leur perspective unique du monde de la pop leur a ouvert de nouveaux territoires. Dans *7 Nation Army*, cette approche réductionniste aboutit à sa conclusion logique et s'avère pour cela très réussie.

En écoutant la chanson, on s'imagine y entendre un orchestre entier, y compris une basse, instrument que le duo a toujours rejeté. En réalité, Jack a créé le hook central en abaissant le registre de sa guitare à l'aide d'une pédale octave. « J'ai écrit ce riff pendant un sound check (*balance*) en Australie, s'est-il souvenu sur MTV. « J'avais l'habitude d'appeler l'armée du salut Seven Nation Army [« armée des sept nations », en français], parce que j'étais persuadé que c'était son nom. Je travaillais sur ce concept et c'est devenu une chanson. En l'écrivant, je me disais que si l'on me demandait de proposer un thème musical pour le prochain James Bond, ce serait ce riff. » Insistant et bluesy, ce passage s'avère le moteur de la chanson, qui, dépourvue d'embellissements ou d'arrangements complexes, constitue une déclaration d'intention rarement surpassée au fil de la décennie, même si Hard-Fi, Audioslave, et Alice Russell, entre autres, l'ont reprise.

Elle débutait l'album *Elephant*, Jack passant outre aux protestations de son impresario et du label selon lesquelles *There's No Home for You Here* aurait dû être le premier single de l'album. Initialement toutefois, comme il l'a confessé dans *l'Observer*, le duo « ne pensait pas "oh, ce riff est très accrocheur !" ... Il avait l'air tout à fait ordinaire. » **JMC**

■ Voir également p. 807

Fix Up, Look Sharp Dizzee Rascal (2003)



Auteurs | Billy Squier, Dylan Mills, Nick Denton
Production | Dizzee Rascal
Label | XL
Album | *Boy in da Corner* (2003)

Même s'il a été le batteur d'Alice Cooper, Cher, Ted Nugent et Gary Moore, il est peu probable que feu Bobby Chiouinard entre dans l'histoire du rock'n roll. Il le devrait pourtant : sa batterie immédiatement reconnaissable extraite de *The Big Beat* de Billy Squier (dans l'album *The Tale of the Tape*) s'est avérée le moteur musical de plus de quarante petits bijoux de hip-hop, de *Roxanne Roxanne* d'UFTO à *99 Problems* de Jay-Z. Peu d'artistes ont apporté aussi peu de changements à ce solo brûlant que Dylan Mills, alias Dizzee Rascal, alors âgé de 17 ans. Il s'est contenté de le passer en boucle et de rapper par-dessus. Le résultat était extraordinaire, notamment parce que l'artiste n'essayait pas d'imiter les rappers américains qui dominent le hip-hop.

Avec son accent typiquement londonien, il évoquait des références résolument britanniques à l'aide d'un vocabulaire qu'un Américain aurait du mal à comprendre.

Lié à l'origine à la scène garage britannique (et à son terrible rejeton, le grime), Dizzee revendiquait aussi une affinité pour le rock qu'il avait découverte grâce au puissant *Fix Up, Look Sharp*. « Quelqu'un comme Kurt Cobain [de Nirvana] me donne l'impression d'une telle liberté d'esprit », disait-il dans *X-Ray*. « Mais quand j'examine ma propre production, j'y vois certaines similarités... tout le monde devrait pouvoir réaliser toutes sortes de musique. » **BM**

Crazy in Love Beyoncé (2003)



Auteurs | Beyoncé, Rich Harrison, Shawn Carter, Eugene Record
Prod. | Rich Harrison, Beyoncé
Label | Columbia
Album | *Dangerously in Love* (2003)

« Quand nous tombons amoureux, nous faisons des choses qui ne nous ressemblent pas, mais nous nous en moquons ; c'est ce qu'évoque la chanson », expliquait Beyoncé au critique Dennis Hensley. « Elle est née parce qu'un jour, en studio, j'ai dit "j'ai l'air folle en ce moment" [*"I'm looking crazy right now"*, en anglais] et Rich Harrison, le producteur, s'est exclamé : "on tient une chanson !" »

Ainsi est apparu *Crazy in Love*, le deuxième tube de Beyoncé en solo après *Work It Out* en 2002. Toutefois, quand Harrison a joué pour la première fois à l'ancien membre de *Destiny Child* le sample sur lequel est fondé l'air de cette chanson, elle a rejeté ces riffs de cuivre si particuliers, issus d'un single des Chi-Lites datant des années 1970, car elle craignait qu'ils ne soient trop rétro. « Je n'étais pas sûre que les gens apprécieraient », a-t-elle expliqué sur MTV. Elle a cependant octroyé un délai serré à Harrison qui deux heures plus tard lui a présenté les couplets et le hook. Beyoncé a conçu le pont et son compagnon Jay-Z le rap. « Quand j'ai entendu la partie de Jay pour la première fois, je me suis mis à hurler [de joie] dans ma voiture », se souvient Harrison.

La chanson a été transformée en complainte élégiaque par Anthony & The Johnsons, en air country par Tracy Bonham et en pastiche de swing par The Puppini Sisters. Son rejeton le plus évident, *1 Thing* d'Amélie, bénéficiait du même producteur, Harrison. On entend aussi *Crazy in Love* dans *Bridget Jones : l'âge de raison* – on ne peut plus approprié pour l'une des célibataires les plus célèbres du cinéma. **OM**

Rebellion (Lies) | Arcade Fire (2004)

Auteurs | Win Butler, Régine Chassagne, Richard Reed Parry, Tim Kingsbury, Howard Bilerman

Production | Arcade Fire

Label | Merge

Album | *Funeral* (2004)



« Cela m'a donné un espoir incroyable... et m'a rendu extrêmement jaloux. »

Larry Mullen, U2, 2009

- ◀ **Influencé par** : *Transmission* • Joy Division (1979)
- ▶ **A influencé** : *You're All I Have* • Snow Patrol (2006)
- **Repris par** : The Penelopes (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : *Brazil* (2004) • *Wake Up* (2004) • *Neighborhood #1 (Tunnels)* (2004) • *Crown of Love* (2004) • *Neighborhood #2 (Laïka)* (2004)

Dans la pop puissante et baroque d'Arcade Fire, tout semble apocalyptique. Les arrangements pour cordes d'Owen Pallett déchirent la mélodie cependant que des voix évoquent un chœur grec. Au-dessus de tout cela, Win Butler chante son cœur ô combien meurtri. Cela serait effroyable si cela n'était pas aussi drôle. *Crazy*

On ne rit pas constamment à l'écoute de *Rebellion (Lies)*, mais ce chant de protestation déborde de sarcasme. Nous sommes dans l'Amérique du milieu des années 2000 – paralysée par la paranoïa –, mais selon Arcade Fire de Montréal tout cela « n'est qu'un mensonge, [pour] faire peur à ton fils, faire peur à ta fille ». « Dormir c'est baisser les bras », ricanent les musiciens qui crachent ensuite : « Les gens disent qu'on meurt plus rapidement ainsi que sans eau, mais nous savons que ce n'est qu'un mensonge. » « Cela n'a pas été écrit à des fins politiques, mais ça évoque l'image du joueur de flûte de Hamelin », remarque Butler. La chanson est construite sur une basse solitaire que rejoignent progressivement un piano, des instruments à cordes, une batterie insistante et des hurlements guerriers pour la transformer en cri de ralliement. On passe de la new wave à un style ample à la Waterboys et à de la soul celtic : ce riche mélange a métamorphosé le rock indé de la deuxième moitié de la décennie.

Même si le premier album d'Arcade Fire, *Funeral*, fait allusion à une année difficile pour la majorité des musiciens, sa musique est entraînante, grandiose voire triomphante. David Bowie et U2 sont devenus fans du groupe grâce à cet album dont on retrouve l'influence dans les chansons de Coldplay.

Arcade Fire a choisi de céder les droits de *Rebellion (Lies)* à la campagne RED de Gap qui lutte contre la propagation du Sida en Afrique. Voilà un groupe dont la colère n'était pas un simple discours vide, mais a offert un nouvel hymne à la jeunesse du monde entier. **MH**

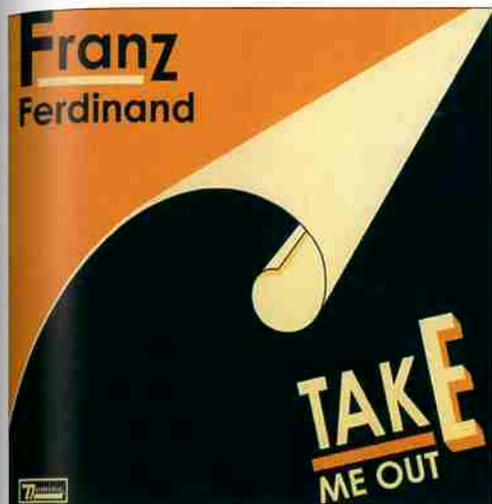
Take Me Out | Franz Ferdinand (2004)

Auteurs | Alex Kapranos, Nick McCarthy, Bob Hardy, Paul Thomson

Production | Tore Johansson

Label | Domino

Album | *Franz Ferdinand* (2004)



«*Nous avons été perspicaces dès les débuts.*»

Alex Kapranos, 2009

◀ **Influencé par :** Damaged Goods • Gang of Four (1978)

▶ **A influencé :** I Can't Give You What I Haven't Got
The Living End (2004)

● **Repris par :** Scissor Sisters (2004) • Biffy Clyro (2005)
The Magic Numbers (2006) • Guillemots (2006)

« Quelqu'un a dit "cette chanson fonctionne même si on y trouve tout ce qu'on ne devrait pas : elle change tout le temps et ralentit en plus" », expliquait le chanteur de Franz Ferdinand, Alex Kapranos, à *NME*. « Mais c'est exactement ce que nous recherchions : recréer ce sentiment qu'on éprouve sur les montagnes russes, quand l'estomac vous tombe dans les talons. » Montez le son au cours de l'abrupte introduction de ce morceau explosif, et vous découvrirez l'une des meilleures musiques de fanfare post-punk jamais enregistrées. On comprend aisément le succès dans les boîtes de nuit de ce deuxième single des rockeurs écossais.

Le nom de leur groupe faisait référence à l'archiduc dont l'assassinat avait déclenché la Première Guerre mondiale, et la pochette du single *Take Me Out* est un pastiche de l'art propagandiste de l'époque. Les influences musicales du morceau proviennent néanmoins indubitablement des années 1980 : le son bruyant saccadé et angulaire des Fire Engines et de Gang of Four s'y marie à la pop maligne d'Orange Juice. « La chanson évoque la tension sexuelle entre deux personnes quand elles sont amoureuses l'une de l'autre mais que personne ne veut l'admettre, comme si elles préféraient le rejet à l'acceptation pour éviter cette tension », a expliqué Kapranos. « Nous utilisons aussi l'expression "take me out" pour évoquer la tension entre deux snippers qui se visent mutuellement et préféreraient recevoir une balle plutôt que de continuer à subir ce stress. »

Kapranos est célèbre pour avoir déclaré que le groupe désirait créer une musique qui inciterait les filles à rejoindre la piste de danse et *Take Me Out* y est indubitablement parvenu. Son riff de guitare emblématique – constitué de quelques notes accrocheuses – faisait immédiatement se lever les filles comme les garçons. **GR**

Perfekte Welle

Juli (2004)



Auteurs | Simon Triebel, Andreas Herde
Production | O.L.A.F. Opal
Label | Island
Album | *Es ist Juli* (2004)

Certains tubes peuvent paraître ironiques confrontés à la réalité. Cela a été le cas pour *Perfekte Welle*, gros succès des pop-rockeurs du groupe Juli, constitué du bassiste Andreas «Dedi» Herde, des guitaristes Simon Triebel et Jonas Pfetzing, ainsi que du batteur Marcel Römer. Ces musiciens s'étaient fait remarquer en chantant en anglais, mais sans grand résultat commercial. En accueillant la photogénique chanteuse Eva Briegel, ils sont passés à l'allemand et ont enfin produit des tubes.

Le premier single de Juli, *Perfekte Welle*, annonçait le regain de popularité de groupes allemands chantant dans leur langue maternelle. Son thème lyrique – un surfeur sur sa vague – symbolisait parfaitement le succès durement acquis par le groupe : ce petit bijou mélodique et puissant à la fois est arrivé en deuxième position des hit-parades allemand et autrichien. Il était encore omniprésent sur les ondes quand le tsunami de décembre 2004 a frappé l'Indonésie et les pays voisins. La chanson dont le titre signifie en français « vague parfaite » a alors rapidement disparu des programmes radio, de peur d'offenser.

Fort heureusement, cela n'a en rien altéré l'avenir de Juli dont le deuxième album, *Einneuer Tag* (2006), abritait deux autres tubes, *Dieses Lieben* et *Wir Beide*. *Perfekte Welle* a souvent été repris et a bénéficié de la plus moderne des récompenses : on le retrouve dans le jeu vidéo *Rock Band*. **BM**

La charmante Eva Briegel en concert à Berlin en 2007.

I Predict a Riot

Kaiser Chiefs (2004)



Auteurs | A. White, N. Baines, N. Hodgson, R. Wilson, S. Rix
Production | Stephen Street
Label | B-Unique
Album | *Employment* (2005)

«On peut dire tout ce qu'on veut, mais c'est du pop-rock indé britannique», disait Ricky Wilson au sujet de son groupe. Il était impossible de se méprendre sur les origines des Kaiser Chiefs, notamment après le recrutement du plus anglais des producteurs, Stephen Street, qui avait aussi guidé les pas de Blur, influence évidente du groupe. Alors que Radiohead avait disparu et qu'Oasis faiblissait, le milieu des années 2000 a vu triompher un nouveau style musical dans les hit-parades. Franz Ferdinand, Bloc Party et The Killers étaient tous dotés de guitares angulaires et d'une attitude critique. Les Kaisers étaient des agitateurs impénitents – comme le démontre leur saisissant premier single, *I Predict a Riot*.

Les paroles font référence à la ville du groupe, Leeds. «Je faisais le DJ avec mon copain Nick», a raconté le batteur Nick Hodgson dans le *Guardian*. «En rentrant chez nous, on passait devant une boîte de nuit où il y avait toujours beaucoup de policiers et des gens en train de se bagarrer. Je suis rentré chez moi, ai composé ce riff au piano et ai commencé à chanter quelques paroles, qui disaient "un ami d'un ami, il s'est fait battre". [Ensuite], dans notre boîte de nuit, Pigs, il y avait un groupe qui jouait, Black Wire. Ils étaient déchaînés et la foule aussi. On pouvait voir les videurs s'avancer et j'ai dit au patron : "Je prédis une émeute" ("*I predict a riot*", en anglais).» Ce qui n'aurait pu être qu'une analyse déprimante de la vie nocturne britannique est devenu une chanson à l'énergie explosive. En concert, selon Hodgson, «tout le monde perd la tête [quand elle est jouée]». **BM**

Can't Stand Me Now | The Libertines (2004)

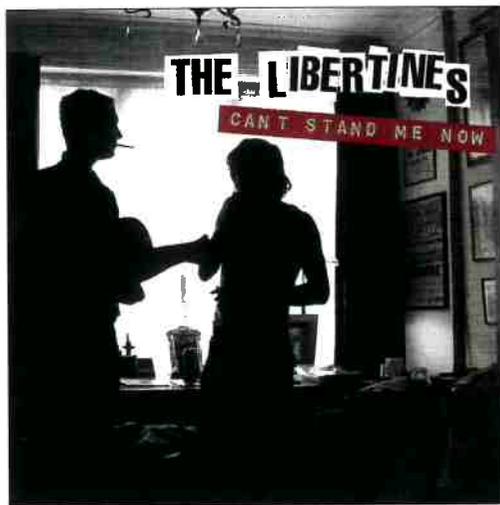
Auteurs | Carl Barât, Pete Doherty,

Richard Hammerton

Production | Mick Jones

Label | Rough Trade

Album | *The Libertines* (2004)



« Dire à quelqu'un qu'on aime qu'on ne veut plus le voir est la chose la plus difficile au monde. »

Carl Barât, 2004

▲ **Influencé par** : Janie Jones - The Clash (1977)

▶ **A influencé** : Skag Trendy - The View (2007)

● **Repris par** : Apache Raid (2009)

★ **Autres morceaux essentiels** : *Cyclops* (2004) • *Dilly Boys* (2004) • *Never Never* (2004) • *What Became of the Likely Lads* (2004) • *Music When the Lights Go Out* (2004)

C'est une histoire classique du rock : des garçons rencontrent des garçons ; ils forment un groupe (The Libertines). Le garçon n° 1 (Pete Doherty) souffre d'une addiction, tandis que le garçon n° 2 (Carl Barât) est le spectateur désespéré de sa descente en enfer. Le n° 1 cambriole l'appartement du deuxième et atterrit en prison. Le n° 2 offre une dernière chance à son ami d'enfance... L'histoire n'a évidemment pas de conclusion heureuse. Quand les Libertines sont entrés en studio pour enregistrer l'album qui suivait *Up the Bracket*, sorti en 2003, il était clair que Pete Doherty n'avait l'intention d'abandonner ni le groupe ni ses comportements néfastes.

On peut entendre les derniers souffles de la relation d'amour-haine qu'entretenaient Doherty et Barât dans le premier morceau de l'album, *Can't Stand Me Now*. Après une introduction irrégulière en crescendo, le chanteur et guitariste Barât lance : « Une fin appropriée au début / Tu as déformé et déchiré notre amour. » Doherty rétorque : « Non, tu te trompes entièrement / Tu m'as obligé à me taire en blâmant l'héroïne. » Dans le refrain, les deux musiciens chantent alternativement « tu ne peux plus me supporter » (« *You can't stand me now* », en anglais). À la fin, on entend Doherty à l'harmonica, un cadeau que Barât lui avait offert à Noël. La tension et l'antagonisme du morceau étaient d'une réalité brutale.

Ironiquement, cette chronique de leur désintégration est devenue le plus gros succès des Libertines, arrivé en deuxième place du hit-parade anglais. La chanson a aussi joué un rôle dans la séparation finale du groupe. En février 2004, lors de leur troisième et dernier concert à la Brixton Academy de Londres, Doherty, qui pensait que Barât l'avait regardé de travers pendant qu'ils interprétaient cette chanson, a fracassé sa guitare à terre, renversé l'ampli de Barât et a quitté la scène. Peu après, il abandonnait le groupe définitivement. **TB**

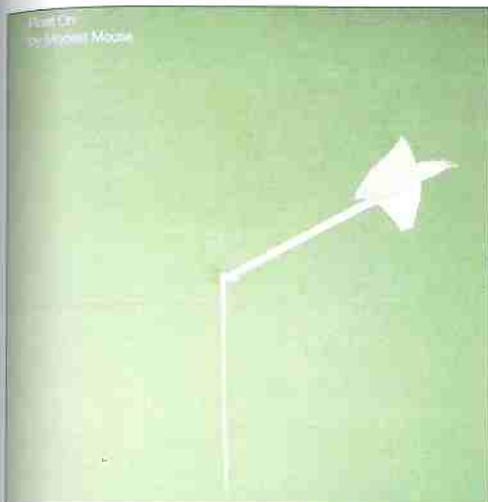
Float On | Modest Mouse (2004)

Auteurs | Isaac Brock, Dann Gallucci, Eric Judy

Production | Dennis Herring

Label | Epic

Album | *Good News for People Who Love Bad News* (2004)



« Personne n'est plus surpris que moi par ce succès. »

Isaac Brock, 2004

- ◀ **Influencé par :** Monkey Gone to Heaven (Pixies (1989))
- ▶ **A influencé :** Shine a Light • Wolf Parade (2005)
- **Repris par :** Ben Lee (2004) • Goldspot (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** I've Got It All (Most) (2004) • The World at Large (2004)

Modest House est parvenu au sommet du rock indé sans jamais cesser de tempêter, puis a choisi Epic pour produire son premier album chez une major. Il s'agissait de *The Moon & The Antartica*, au pessimisme intense, sorti en 2000. Beaucoup s'attendaient à trouver une dose similaire de cynisme dans l'album suivant, notamment parce qu'entre-temps l'auteur-compositeur-interprète Isaac Brock s'était vu faussement accusé de viol, puis avait connu la prison pour avoir conduit sous l'emprise de l'alcool. Ce dernier a toutefois choisi la direction opposée dans le premier single issu de *Good News for People Who Love Bad News*, l'on ne peut plus énergique et optimiste *Float On*. « C'était entièrement conscient, a-t-il confié. J'en avais marre des merdes qui me tombaient dessus et de tout ce côté noir, des mauvaises nouvelles qui me parvenaient de toute part... J'ai juste envie de me sentir bien une journée. »

Float On est caractéristique de Modest Mouse en cela que le morceau déborde de guitares acérées, de voix hurlant à moitié et de rimes étonnamment érudites. La chanson comprend pourtant également un immense hook, et son rythme marqué et entraînant la rend aussi populaire dans les stades que dans les chambres d'étudiants.

Largement diffusée par les stations de rock moderne, elle a permis à *Good News for People Who Love Bad News* de devenir disque de platine et d'être nommé aux Grammy. Cela ouvrait aussi la voie à l'album suivant, *We Were Dead Before the Ship Ever Sank*, sorti en 2007 et où l'en entendait le guitariste Johnny Marr des Smiths. Le disque est arrivé en tête du hit-parade américain. « Ce genre de chose se produit de temps en temps en musique », a dit Brock dans *Rolling Stone*. « Ceux qui essaient d'organiser [ce genre de succès] échouent parce que même les membres d'un groupe ne connaissent pas la recette. » **JH**

Jesus of Suburbia | Green Day (2004)

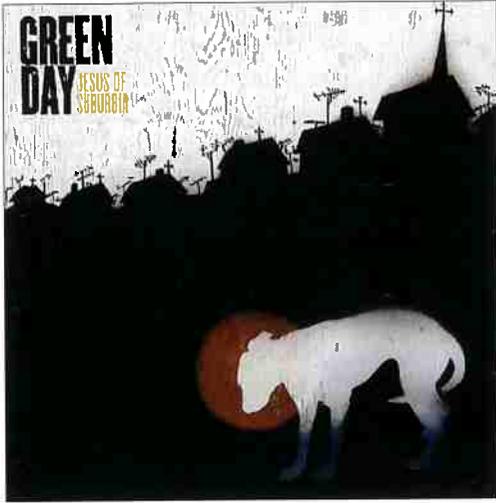
Auteurs | Billie Joe Armstrong,

Mike Dirnt, Tré Cool

Production | Rob Cavallo, Green Day

Label | Reprise

Album | *American Idiot* (2004)



« Vous ne pouvez pas l'examiner et déclarer "voilà un morceau accrocheur – mon dieu, comme j'aimerais danser sur cette chanson." » **Billie Joe Armstrong, 2005**

- ◀ **Influencé par** : *Summer of '69* • Bryan Adams (1984)
- ▶ **A influencé** : *American Eulogy: Mass Hysteria/Modern World* • Green Day (2009)
- **Repris par** : CMH Band (2007)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : *Boulevard of Broken Dreams* (2004) • *American Idiot* (2004) • *Holiday* (2004)

Les démons du passé retrouvent ceux du présent dans *American Idiot* de Green Day. Le chanteur-guitariste Billie Joe Armstrong mêle les éléments autobiographiques à la colère profonde qu'il éprouve envers son pays dans un récit qui évoque trois personnages : Jesus of Suburbia, St. Jimmy et Whatsername. « Ce n'est pas l'histoire la plus linéaire au monde », a admis Armstrong.

Jesus of Suburbia est un opéra rock de neuf minutes. « Nous disposons d'excellentes parties, mais devons trouver le moyen de les relier, et parfois cela revenait à écrire à peu près n'importe quoi... C'était assez épuisant », a dit Mike Dirnt dans *Kerrang!*.

La chanson se divise en cinq chapitres : *Jesus of Suburbia*, *City of the Damned*, *I Don't Care*, *Dearly Beloved* et *Tales of Another Broken Home*. Les fans ont pris un immense plaisir à en identifier les diverses inspirations : *Moonage Daydream* de David Bowie pour la première partie ; *Children of the Grave* de Black Sabbath pour *I Don't Care* ; *All the Young Dudes* de Mott the Hoople, *On With the Show* de Mötley Crüe et *Summer of '69* de Bryan Adams pour *City of the Damned*.

« Je suis le fils de la colère et de l'amour / Le Jésus des banlieues résidentielles », mots par lesquels débute la chanson, symbolisait selon Armstrong le thème de l'album. « Quand j'entends nos fans nous le chanter », a-t-il déclaré, « ils ne [nous] renvoient pas seulement les choses qui [nous] concernent dans la chanson, mais aussi celles qui concernent leur vie... tout ce vécu qui nous suit. Finalement, vous trouvez le moyen de l'exprimer. Pour moi, c'est de cela que parle *Jesus of Suburbia*. » Les fans ne pouvaient qu'opiner. Dans un sondage réalisé auprès des lecteurs de *Rolling Stone* et publié en 2009, la chanson est arrivée en tête de liste des meilleurs morceaux de Green Day. **BM**

■ Voir également p. 767

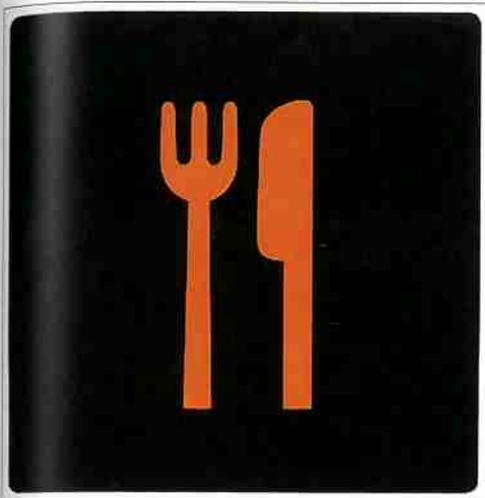
Mein Teil | Rammstein (2004)

Auteurs | C. Schneider, C. Lorenz, T. Lindemann, P. Landers, R. Kruspe-Bernstein, O. Riedel

Production | Jacob Hellner, Rammstein

Label | Universal

Album | *Reise, Reise* (2004)



« Les Pet Shop Boys ont, semble-t-il, aimé la chanson. »

Till Landemann, 2007

- ◀ **Influencé par** : Just One Fix • Ministry (1992)
- ▶ **A influencé** : Blood • Emigrate (2007)
- **Repris par** : Hayseed Dixie (2007)
Panzerballett (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Keine Lust (2004)
Amerika (2004) • Ohne dich (2004)

Qu'on le qualifie de petit coq rouge ou de pistolet d'amour, on a chanté le sexe masculin depuis des décennies. Et pourtant, rien n'égalait *Mein Teil*. Les musiciens cinglés du groupe de heavy metal industriel allemand Rammstein abordait depuis longtemps des sujets tabous, dont l'inceste et le sadomasochisme. Ils ont toutefois réservé le plus choquant pour le plus célèbre des morceaux de leur quatrième album. *Mein Teil* (« mon membre », en français) a été inspiré par un cas de cannibalisme où un homme avait cuit et mangé le pénis d'un autre. « Ce n'était pas notre imagination, cela s'est réellement produit », déclarait le chanteur Till Lindemann dans *Playboy*.

La chanson a inévitablement entraîné des protestations. « La controverse est amusante, comme quand on vole le fruit interdit », disait dans le *Times* Doktor Christian Lorenz, aux claviers dans le groupe. « Cela a pourtant un objectif. Nous aimons que le public se collette avec notre musique et les gens sont devenus plus réceptifs. » Les fans peuvent oublier le sujet, particulièrement s'ils ne comprennent pas l'allemand, mais surtout parce que musicalement la chanson est l'exemple suprême de la Neue Deutsche Härte (« nouvelle dureté allemande », en français). On reçoit en pleine figure son mélange de heavy metal et de sons industriels qui s'écrasent. Lindemann tempête tout au long du texte comme un fou traquant sa proie, et l'on ne perçoit son profond sarcasme que si l'on comprend ce qu'il chante : « Parce que tu es ce que tu manges et tu sais ce que c'est : mon membre. »

La chanson a joui d'une grande popularité, malgré ses paroles ou peut-être grâce à elles. Rammstein a été nommé aux Grammy et elle a été remixée pour un single des Pet Shop Boys, l'un des événements les plus bizarres de la carrière du groupe allemand. Selon le batteur Christoph Doom Schneider, la version des Pet Shop Boys était « dansante ». **JH**

Portland, Oregon | Loretta Lynn avec Jack White (2004)

Auteur | Loretta Lynn
Production | Jack White
Label | Interscope -
Album | *Van Lear Rose* (2004)

Portland, Oregon, petit joyau qu'abrite l'album *Van Lear Rose* né de la collaboration de Loretta Lynn avec Jack White de The White Stripes, s'est avéré une vraie réussite. The White Stripes avaient rencontré Lynn après lui avoir dédié leur album *White Blood Cells* en 2001. « Elle a écrit tellement de chansons, a dit Meg White dans *Mojo*, et où elle racontait ce que personne n'osait dire à l'époque. » Lynn a écrit aux White une note de remerciement dans laquelle elle présentait la possibilité d'un duo avec Jack sur une chanson qu'elle intitulait alors *Portland Oregon and a Sloe Gin Fizz*. « C'est une petite chose au tempo rapide », expliquait-elle, « et je crois qu'il l'aimera ! »

Le texte semble sortir du journal intime de la chanteuse où elle relate un incident du temps de son mariage avec Oliver « Doolittle » Lynn. Elle exploite depuis longtemps ce riche et douloureux filon, et *Portland, Oregon* constitue une preuve supplémentaire que Lynn est, selon les mots de White, « le meilleur auteur-compositeur féminin du xx^e siècle ». La production vaporeuse de White – dont la magnifique guitare évoque les Rolling Stones d'*Exile on Main St.* – illustre les conséquences de l'abus d'alcool, Lynn évoquant dans son texte un flirt avec un ami dans l'espoir d'attirer l'attention de son mari. Ici, trop de « gin fizz » entraîne une aventure vite regrettée. Des années auparavant, la chanteuse avait prétendu faire de même. Son mari l'attendait, avec l'intention de la tuer s'il la surprenait en compagnie d'un homme. L'expérience, traumatisante, a donné lieu à une chanson fantastique. **SC**

Brest Miossec (2004)

Auteur | Christophe Miossec
Réalisateur artistique | Jean-Louis Piérot
Label | P.I.A.S.
Album | *1964* (2004)

Avec son timbre brut, ses mots crus, son débit tanguant entre deux rimes comme un bateau au milieu de la tempête, Christophe Miossec a insufflé à la chanson française des années 1990 une dimension rugueuse et charnelle. Publié en 1995, son premier album, *Boire* – le second s'appellera *Baiser* – peut être considéré comme un disque fondateur, annonciateur d'une nouvelle génération de chanteurs (Cali, Vincent Delerm, Bénabar, Luke...) ne craignant plus de concilier passion du rock anglo-saxon et traditions francophones.

Nourri d'embardees sentimentales et de virulence alcoolisée, ce premier opus était imprégné du crachin et de la rudesse de son Brest natal. À déjà 31 ans, Miossec célébrait ses racines autant qu'il cherchait à les fuir.

Après avoir successivement déménagé à Paris, dans le sud de la France et à Bruxelles, au rythme d'une carrière l'affirmant comme un artiste majeur, le Breton tout juste quadra écrivait *Brest*, l'un des plus beaux titres de son excellent cinquième album, *1964*.

« Est-ce que désormais tu me détestes/D'avoir pu un jour quitter Brest/La rade, le port, ce qu'il en reste/Le vent dans l'avenue Jean Jaurès ». L'idée lui en est venue après qu'une journaliste de *Ouest-France* lui reproche de chanter sa ville sans assez y retourner. Vexé, choqué aussi, par ce qu'il appellera « ce nationalisme à la con », il composera une lettre d'adieu bouleversante – couplet au piano mélancolique, refrain (« Tonnerre, tonnerre, tonnerre de Brest... ») en crescendo de guitare – à la cité qui l'a construit et qui aurait pu le détruire. **SD**

Louxor j'adore

Katerine (2005)

Auteur | Katerine

Réalisateurs art. | Katerine, Gonzales, R. Letang

Label | Barclay

Album | *Robots après tout* (2005)

Une nuit, en s'éclatant, comme souvent, sur une piste de danse, Philippe Katerine et son manager finissent par se demander s'il n'est pas temps d'enregistrer des titres plus funky que les habituelles chansons décalées du dandy vendéen. Le lendemain, Katerine part s'acheter une Groovebox (boîte à rythmes sophistiquée) sur laquelle il va composer *Robots après tout* (un clin d'œil au *Human After All* des stars électro de Daft Punk), son sixième album, le premier à connaître un succès grand public, par la grâce d'un tube : *Louxor j'adore*.

S'il habille ici son minimalisme de rythmes techno, le chanteur ne renonce en rien à son extravagance. Ce disciple de Nino Ferrer et de Brigitte Fontaine, également auteur de chansons pour Anna Karina et Arielle Dombasle, aime plonger de petites tranches de vie dans le surréalisme. *Robots après tout* est ainsi parsemé de comptines sur un voyage ferroviaire (*Le train de 19h*) ou la masturbation (*Excuse-moi*), d'une galerie de «people» (*100 % VIP*), d'une rencontre cauchemardesque avec Marine Le Pen (*Le 20.04.2005*). Dans *Louxor j'adore*, le chanteur endosse le rôle d'un DJ capricieux, arrêtant et redémarrant la musique selon son bon vouloir (« Et je coupe le son.../Et je remets le son »). Les blancs laissés par ces interruptions persuadent d'abord la maison de disques que ce titre ne sera jamais un single. Mais ce sont justement ces breaks, idéalement adaptés aux dancefloors et aux concerts qui en feront un tube. **SD**

Chicago

Sufjan Stevens (2005)

Auteur | Sufjan Stevens

Production | Sufjan Stevens

Label | Asthmatic Kitty

Album | *Illinois* (2005)

« Des chansons patriotiques aux mélodies puissantes. » C'est ainsi que Sufjan Stevens décrivait son ambitieux *Fifty States Project*, entreprise qui devait lui permettre de dédier un album à chacun des cinquante États américains. « C'est la base de ce que je fais, je me concentre sur l'écriture de chansons traditionnelles. » L'album *Illinois*, salué par la critique, a vu le jour au sein de ce projet, et sa chanson *Chicago* constitue selon beaucoup le plus grand succès de la carrière de ce troubadour indépendant.

Chanson extraordinaire au sein d'un album concept excellent, *Chicago* voyait Stevens abandonner son approche acoustique dépouillée pour des arrangements multi-instrumentaux. Débutant par des cordes émouvantes qui cèdent ensuite la place à la voix délicate de Sufjan, *Chicago* a été acclamé pour son texte profond et sa musique majestueuse. Les fans ne peuvent se mettre d'accord sur le sujet de la chanson. Pour certains, « Tu es venu nous prendre / Tout s'en va, tout s'en va » faisait référence à une relation personnelle avec le Christ, alors que d'autres pensaient que « Je me libère / de moi-même et de [cette] terre » reflétait le désir d'échapper au paysage enclavé de l'Illinois et du Midwest.

Une ambiance urbaine règne tout au long du morceau. Cuivres, cordes et percussions contribuent à son atmosphère festive. Trois autres versions sont parues en 2006 dans l'album suivant, *The Avalanche*, constitué d'autres extraits des séances d'enregistrement d'*Illinois*. **JM**

Ta douleur

Camille (2005)

Auteur | Camille Dalmais

Réalisateur artistique | Stéphane Prin

Label | Virgin/EMI

Album | *Le Fil* (2005)

Malgré quelques jolies chansons (*Le Sac des filles, Un homme déserté*), le charme un peu anodin du premier album de Camille, *Le Sac des filles* (2002), ne préparait en rien à l'audace radicale du suivant, *Le Fil*, un des chocs les plus enthousiasmants de la chanson française des années 2000. Liés par un bourdon, une note tenue – en l'occurrence un si –, parcourant tout le disque, les morceaux se privent d'instrumentation traditionnelle, pour se contenter d'une contrebasse (et parfois d'un clavier discret), d'un ordinateur et surtout d'un enchevêtrement de voix aux fonctions mélodique et rythmique. Loin d'être austère, ce parti-pris concilie jeu et rigueur, fantaisie et minutie. Sommet de ce funambulisme musical, *Ta douleur* séduira autant par son originalité que par son entrain accrocheur.

S'inspirant à la fois des expériences vocales de l'Islandaise Björk et des chœurs du gospel, Camille chante son amour et sa jalousie entre psalmodie et acrobatie verbale. La langue peut être verte ou quasi religieuse, la voix peut caresser, griffer, faire des loopings ou se démultiplier en onomatopées swingant comme des percussions. Le public fera un triomphe à la chanson comme à l'album (500 000 exemplaires vendus), la chanteuse étant récompensée du prix Constantin et de deux Victoires de la musique. En 2008, cette exploratrice, également bête de scène, poussera plus loin encore ses recherches a capella et corporelles dans l'album *Music Hole* et des titres comme *Canards sauvages* ou *Music Note*. **SD**

L'Hiver au lit à Liverpool

Jacques Higelin (2006)

Auteur | Jacques Higelin

Label | EMI

Album | *Amor Doloroso* (2006)

Des Higelin, il y en eut à toutes les couleurs : rive gauche, acoustique, rock, hard, branché sur la Gibson, allumé, classique à sa façon, voix devant, clavier en soutien, mais sans cesse fidèle à son maître admiré, Trenet. En effet, depuis ses débuts sous l'aile de Jacques Canetti, à la fin des années 1960, il a suivi plusieurs voies, d'abord influencé par les chanteurs à textes puis rejoignant l'air du temps, désinvolte, rêveur, alternatif avec Brigitte Fontaine ou Areski et puis tourné vers le rock blues quand, en 1978, il produit *Alertez les bébés*. Puis vint *Champagne*, qu'on peut tenir pour son meilleur album.

Avec son physique d'éternel adolescent lunaire, sa voix éraillée, ses déclarations contestataires, il personifie le chanteur loufoque en phase avec les générations montantes, au gré du temps qui passe. Surgissant sans cesse où on ne l'attend pas, en 2006, redescendu de ses chaleurs, il produit *Amor Doloroso* avec *L'Hiver au lit à Liverpool* dont Trenet n'aurait pas renié le texte tricoté avec une grâce légère. Prétexte à faire sonner les mots entre eux, l'histoire nous balade de criques lumineuses au pôle Nord, quand il s'agit, seulement, de trouver un endroit pour passer l'hiver quelque part, et pourquoi pas à Liverpool. D'une facture minimaliste au tempo médium d'une ballade jazzy, la chanson nous renvoie chez Trenet, inexorablement, là, où Higelin semble s'installer au début de l'hiver de sa carrière. Et c'est beau. Pour autant, vous n'oublierez pas *Priez pour Saint Germain des Prés, Mona Lisa Klaxon, Cigarette, Cayenne, Tombé du ciel...* **CLE**